

Mon chemin dans le chamanisme

Interview avec Michael Harner

Introduction par Roger Walsh et Charles S. Grob

Né le 27 avril 1929, Michael Harner est largement reconnu comme étant la personne d'autorité mondiale dans le domaine du chamanisme et a eu une énorme influence à la fois sur les mondes académique et profane.

En contexte académique, il a mené un travail extensif sur le terrain dans la Haute-Amazone, dans l'ouest de l'Amérique du Nord, dans l'Arctique canadien et le Samiland (Laponie). Il a effectué des études de pionnier sur les Indiens Jívaro d'Amazonie (maintenant connus comme étant les Shuar), et un très large panel d'études sur le chamanisme.

Il a également joué un rôle très important en alertant le monde académique du rôle central des psychédéliques dans les pratiques chamaniques et dans de nombreuses cultures tribales. La description que donne Harner de sa propre expérience initiatique à l'ayahuasca dans la jungle amazonienne, qui est décrite dans son livre *The Way of the Shaman*, est devenue un exemple classique du pouvoir de ces substances. Il fournit une superbe description de leur importance dans certaines traditions chamaniques, de leur capacité à introduire de nouvelles perceptions du monde et de produire des transformations personnelles, ainsi que leur capacité à rendre les chercheurs plus sensibles et compréhensifs aux cultures et pratiques dans lesquelles elles sont utilisées.

Après cette expérience, Harner a continué à suivre un entraînement chamanique extensif, tout d'abord avec des enseignants Shuar, puis ensuite dans de nombreuses régions du monde. Sa manière de combiner l'approche anthropologique, l'expertise académique, les études du chamanisme dans de multiples cultures, et sa propre formation chamanique, a produit une profondeur et une étendue d'expertise et d'influence rares, peut-être uniques.

En 1987, il a quitté le monde académique pour se dévouer à travailler à plein temps dans le chamanisme, et il a créé la FSS - The Foundation for Shamanic Studies (www.shamanism.org). La Foundation finance de la recherche et des publications, offre une formation mondiale en pratiques chamaniques, compte des membres dans toute la communauté internationale et – dans un renversement culturel intrigant – a réintroduit les pratiques chamaniques dans des régions du monde où la tradition avait été perdue ou supprimée.

Ses nombreuses publications incluent les livres suivants : *The Way of the Shaman*, *Hallucinogens and Shamanism*, *The Jívaro*, et une nouvelle co-écrite, *Cannibal*. Ce que Yogananda a fait pour l'hindouisme et D. T. Suzuki pour le zen, Michael Harner l'a fait pour le chamanisme, c'est-à-dire ramener la tradition et sa richesse dans la conscience occidentale.

- Roger Walsh et Charles S. Grob¹



Je suis arrivé en 1950 à l'université de Californie à Berkeley, avec la volonté de devenir un archéologue. Mais ensuite au cours de mon travail sur le terrain en archéologie, j'ai découvert que les Indiens qui vivaient près de là étaient comme des encyclopédies vivantes que personne n'ouvrait, et cela m'a alerté sur la quantité incroyable de connaissance qui était disponible simplement en demandant aux anciens des tribus.

¹ Roger Walsh, M.D., Ph.D., est professeur de psychiatrie, philosophie et anthropologie à l'université de Californie. Charles S. Grob, M.D., est directeur de recherche et professeur à la UCLA School of Medicine.

En 1956-57, j'ai fait ma recherche pour ma dissertation de doctorat à l'est de l'Équateur parmi le peuple des Jívaro, que l'on appelle aujourd'hui plus généralement les Shuar. Je suis retourné en Amazonie en 1960-61 pour étudier la culture des Conibo à l'est du Pérou, et je suis retourné chez les Shuar en 1964 et 1973. Aux environs de 1966, je suis allé aux universités de Columbia et Yale comme professeur invité, et j'ai ensuite accepté une place de professeur à la Graduate Faculty de la New School for Social Research de New York. Je suis resté là à partir de 1970, en enseignant aussi parfois à Berkeley. Durant les dernières années que j'ai passées à la New School, j'ai de plus en plus pris du temps libre afin de me focaliser sur le travail chamanique et l'enseignement, et finalement, en 1987, j'ai complètement quitté le monde académique afin de me dévouer au chamanisme.

Comment avez-vous pour la première fois entendu parler des plantes psychoactives ?

Je connaissais le peyotl et j'avais lu sur l'utilisation de l'ayahuasca, mais je n'avais aucune compréhension de leur importance. Ensuite, en 1956-57 parmi les Jívaro, je me suis soudainement trouvé dans une société de chamans. À peu près un adulte de sexe mâle sur quatre et une plus petite proportion de femmes étaient des chamans et au cours de mon travail sur le terrain, je les ai interviewés et ils ont dit que je devais vraiment aller faire une quête de vision auprès d'une cascade sacrée et prendre leur boisson. J'ai réalisé que c'était quelque chose d'important, et je m'apprêtais à le faire lorsque la saison des pluies est arrivée et que des troncs ont commencé à tomber par-dessus la cascade. C'était devenu trop dangereux – parce que si nous nous baignions dans la cascade, nous pouvions rester fatalement emprisonnés. Quelques années plus tard je l'ai finalement fait avec eux, mais seulement après être allé chez les Conibo de l'Amazonie péruvienne en 1960-1961.

J'ai pour la première fois pris de l'ayahuasca à cette période, avec les Conibo. Mon travail sur le terrain en était à ses dernières étapes à ce point, et j'essayais de recevoir des informations sur leur système spirituel. Les Conibo dirent qu'il y a seulement une manière d'apprendre à le connaître – vous devez prendre la potion. Alors, j'ai pris la potion.

Je n'avais pas vraiment d'attentes particulières. Ils avaient dit que vous pouviez voir des choses terrifiantes. Ils disaient qu'on l'appelait parfois « la petite mort » ; que cela pouvait induire une expérience semblable à la mort, et que dans des cas rares certaines personnes en sont effectivement mortes. Mais dans les villages où j'ai vécu, la grande majorité des chamans l'utilisait presque chaque nuit, ce qui fait que ce n'était pas vraiment un grand problème. Mon livre, *The Way of the Shaman*, fournit une description détaillée de cette première expérience.

Lorsque vous êtes revenu de ce voyage, qu'est-ce qui était différent en termes de votre propre perception de vous-même et de ce que vous faisiez là ?

De prime abord, ce n'était pas tellement la perception de moi-même qui était différente. Mais j'étais complètement ébahi par le fait qu'une toute autre réalité s'était ouverte. C'était une réalité qui ne pouvait pas être un fantasme, parce que les expériences que j'ai eues étaient également des expériences que les Conibo qui prenaient de l'ayahuasca avaient indépendamment de moi, jusqu'aux détails les plus concrets, et cela sans que nous en ayons discuté ensemble auparavant. Le chaman m'a dit ensuite que je pourrais réellement devenir un maître chaman – que j'avais reçu tellement de choses de ma première expérience, que c'était ce que je devrais faire. Étant donné que c'était une rare opportunité, j'ai décidé de la saisir, et c'est là que j'ai effectivement commencé à m'impliquer dans la formation chamanique.

L'ayahuasca était pris à chaque session ; ils ne pratiquaient pas vraiment le chamanisme sans lui. À un moment donné de l'histoire, les Conibo avaient les *muraya* – des chamans qui ne travaillaient qu'avec le tabac – et ils étaient très respectés. Mais à l'époque où j'étais en Amazonie, il n'y avait plus aucun *muraya* dans les parages. Cependant, j'ai utilisé de l'eau de tabac avec les Jívaro, parce que c'était une boisson de chaman. Vous faites tremper des feuilles de tabac vert dans de l'eau froide et vous buvez l'eau ou l'inhalez par le nez.

La décoction de tabac a-t-elle produit des expériences visionnaires ?

Cela augmente vos perceptions, pour le moins avec ce type particulier de tabac frais. C'est très puissant. Vous en prenez pour nourrir vos esprits alliés, qui adorent le tabac. C'est également utilisé pour augmenter la vigilance, de manière que s'il y a un sorcier qui est en train de travailler contre vous, vos esprits alliés seront en état d'alerte et vous protégeront. Les Jívaro étaient beaucoup impliqués dans des inimités et des guerres, contrairement aux Conibo.

Les Jívaro utiliseraient-ils l'ayahuasca pour déterminer s'ils vont faire un raid ou déclencher une guerre ? L'utiliseraient-ils pour prendre des décisions collectives en rapport avec leur culture ?

Avant tout, nous ferions mieux de prendre l'habitude, et je devrais montrer l'exemple, de les appeler Shuar, parce qu'ils veulent être appelés Shuar.

Non, les Shuar n'utilisaient pas et n'utilisent pas l'ayahuasca pour prendre des décisions collectives. Je sais qu'il y a eu des *témoignages* allant dans ce sens pour les Jívaro Achuar, mais ce n'est pas vrai pour eux non plus. Les Jívaro proprement dits – les Untsuri Shuar (également appelés Muraya Shuar, or Shuar des Collines), c'est-à-dire les gens avec qui j'ai travaillé – ont la forte opinion qu'il est normal que seule une personne à la fois prenne de l'ayahuasca, parce que dans le cas contraire, le contact avec les esprits pourrait être dilué ou altéré. Quoi qu'il en soit, parfois deux chamans en prenaient ensemble, comme par exemple dans le cas de session de soins.

Les Achuar sont une tribu différente ?

Oui. Ils sont étroitement liés à la tribu des Jívaro, avec un dialecte qu'ils comprennent mutuellement, mais quelques aspects importants de leurs cultures sont différents. Par exemple, contrairement aux Shuar, ils ne coupaient pas et ne rétrécissaient pas les têtes. Mais pour revenir à votre première question, *natemã*, qui est le nom que les Shuar donnent à l'ayahuasca, peut être pris dans des buts divinatoires par un chaman avant une incursion guerrière. Il pouvait en prendre simplement pour avoir une idée de la manière dont ils devraient faire ce raid, voir s'il y avait des signes positifs ou négatifs – en d'autres termes, si les conditions étaient propices. On en prenait également pour voir si quelqu'un, par la sorcellerie, était responsable d'une maladie ou de la mort. Dans ce dernier cas, une telle divination pouvait amener à une expédition en vue de commettre un assassinat.

Qu'en est-il de la sorcellerie ? Chez certains peuples, la sorcellerie semble être liée à l'utilisation de l'ayahuasca.

Oui, c'est vrai. Grâce aux décennies que j'ai passé à travailler dans le chamanisme, je suis arrivé à certaines conclusions qui m'ont permis de comprendre les Shuar, notamment leurs préoccupations concernant la sorcellerie ou les enchantements. Autrement dit, la « sorcellerie » implique des actions hostiles ou amORALES et est typiquement mise en contraste avec les soins.

Tout d'abord, laissez-moi dire quelques mots à propos de ce que les chamans ont découvert de par le monde à propos de la cosmologie chamanique de la réalité non ordinaire ; il y a trois Mondes : le Monde d'En Haut, le Monde du Milieu et le Monde d'En Bas. Les Mondes d'En Haut et d'En Bas, au-dessus et en dessous de nous, se trouvent complètement dans la réalité non ordinaire, et au-delà de la douleur et de la souffrance. En revanche, le Monde du Milieu, dans lequel nous vivons, possède à la fois des aspects ordinaires et non ordinaires. Il s'agit également du Monde dans lequel la douleur et la souffrance peuvent être trouvées, et elles existent dans les deux réalités. Les sorciers se spécialisent en faisant leur travail chamanique dans le Monde du Milieu. Les Shuar ont beaucoup d'interactions avec les esprits du Monde du Milieu. Il y a toutes sortes d'esprit du Monde du Milieu, comme il y a des êtres humains et des espèces de toutes sortes ici dans le Monde du Milieu ordinaire. Les esprits du Monde du Milieu n'ont pas transcendé la conscience du Monde du Milieu. Ainsi, les chamans Shuar ont à leur disposition des esprits qui ont une grande variété de personnalité et de comportement, qui n'ont pas émergé des préoccupations de la vie quotidienne ordinaire. Ce peuvent être des esprits de n'importe quel être : animaux, insectes ou humains.

Il est à la fois difficile et dangereux de travailler avec les esprits du Monde du Milieu, et c'est le Monde dans lequel les chamans Shuar sont emmêlés. Ils ne travaillent pas dans le Monde d'En Haut, contrairement à un grand nombre d'autres peuples chamaniques. Ils ont également une certaine distance par rapport au Monde d'En Bas – ils le visitent uniquement à travers les lacs et rivières. Une culture qui est bloquée dans les esprits du Monde du Milieu est une culture qui générera de la sorcellerie.

Typiquement, la sorcellerie est faite d'actions hostiles. Lors de mon travail ethnographique sur les Jívaro, je l'ai appelée enchantement. Il y a des termes particuliers dans la culture Shuar pour une personne qui fait cela. C'est un *wawek*. Un *wawek* est un chaman qui a mal tourné. Ils sont considérés comme des mauvais chamans, même par les membres de leur propre famille et même s'ils dirigent leurs efforts afin de gérer des ennemis communs, et ils en ont beaucoup.

Je peux faire contraster cela avec les Conibo. Ils ont également du chamanisme, mais ils n'ont pas ce type de comportement agressif, et leurs pratiques incluent beaucoup de voyages chamaniques dans les Mondes d'En Haut et d'En Bas.

Pour moi, la réalité des esprits est quelque chose de très sérieux. En fait, leur réalité fournit une explication parcimonieuse à des phénomènes qui sont autrement inexplicables. Cette explication parcimonieuse a malheureusement été jetée par la fenêtre de la science occidentale lors de ce que l'on a faussement appelé « l'âge des lumières ». Je pense que le chamanisme va finalement mener à une réévaluation des croyances anti-esprits, et je pense que c'est un talon d'Achille et un chaînon manquant dans la science. C'est pourquoi je travaille beaucoup, et avec beaucoup de succès, avec les esprits.

Comment définissez-vous un esprit ?

Un esprit peut être considéré comme étant une essence animée qui possède de l'intelligence et différents degrés de pouvoir. On peut les voir plus facilement dans l'obscurité complète et beaucoup moins fréquemment en pleine lumière, et plus facilement dans un état altéré de conscience que dans un état ordinaire. En fait, la question se pose de savoir si vous pouvez en voir dans un état de conscience ordinaire.

Vous avez pris de l'ayahuasca avec les Conibo et les Shuar. Il semble que ce sont des contextes tout à fait différents : d'autres sortes d'états d'esprit et peut-être d'autres sortes d'environnements. Vos expériences subjectives étaient-elles également différentes ?

Oui, elles l'étaient. J'ai commencé avec les esprits locaux et les activités de cette région. Ce que je pouvais rencontrer, ce n'était pas seulement de la connaissance cosmique, mais de la connaissance liée aux esprits locaux spécifiques, aux esprits des peuples locaux, et des questions spécifiques impliquant les patients. Ainsi, les esprits locaux influencent les expériences.

Pouvez-vous en dire plus à propos de la « connaissance cosmique » ?

Ma perception du cosmos dérive de bien plus que mes seules expériences avec l'ayahuasca, qui m'ont amené à une vue d'ensemble beaucoup plus étendue. Mais des expériences ultérieures avec des états altérés de conscience et des états de conscience chamaniques indépendants de l'ayahuasca ont également eu un effet.

Lorsque je suis revenu de mes premières expériences avec l'ayahuasca chez les Conibo en 1961, j'ai commencé à parcourir la littérature anthropologique avec beaucoup d'excitation et d'attentes. J'étais convaincu, comme R. Gordon Wasson et d'autres à cette époque, que toutes les religions avaient leur origine dans des expériences produites par les plantes. Nous sommes tous passés par là.

Et certains d'entre nous y sommes encore.

Oui. Mais lorsque vous faites l'expérience d'autres méthodes d'accès que les plantes, alors vous découvrez que c'est bien plus grand que les plantes – qu'il y a une toute autre réalité, et qu'il y a différentes entrées pour y accéder. Et c'est *cela* qui est vraiment passionnant, parce que vous ne pouvez plus être un réductionniste et dire « ce sont les plantes qui provoquent cela ». C'est cela qui me passionne. Je vois des schémas généraux, des schémas cosmologiques, et peu importe si c'est l'ayahuasca ou le son [p. ex. du tambour, NDT] qui est utilisé. Ainsi, pour moi, l'idée d'une autre réalité est quelque chose de très sérieux. Je considère très sérieusement l'idée que la mort n'est pas la mort, et que la vie n'est pas la vie [rires]. Mais ce sont des constructions mentales utiles.

Diriez-vous que votre manière d'appréhender le monde a évolué après que vous êtes revenu de votre travail sur le terrain chez les Conibo et les Jívaro ?

Oui. J'ai publié le livre d'ethnographie *The Jívaro* en 1972, puis mon livre *Hallucinogens and Shamanism*, basé sur un symposium que j'ai organisé avec Claudio Naranjo à la rencontre de la American Anthropological Association en 1965. Le début des années 1960 fut la période critique dans notre intérêt passionné pour ce thème – nous nous demandions où nous allions et ce que nous étions en train de découvrir. Lorsque je regarde l'évolution de mes idées, au début je pensais que tout cela était en rapport avec les plantes. Je me suis même plongé dans la question haïtienne afin de savoir si c'était une infusion de plantes qui était utilisée pour créer les zombies.

En tant qu'anthropologue, j'étais intéressé par le rôle de ces plantes dans la vie humaine et dans la connaissance traditionnelle. Même si j'ai essayé certaines des nouvelles molécules qui devenaient disponibles à cette période, ce n'était généralement pas cela qui m'intéressait. J'étais, et je suis toujours, un anthropologue. Je veux comprendre comment les choses sont devenues ce qu'elles sont et ce que les peuples traditionnels connaissent réellement. Je n'ai jamais vu les peuples traditionnels comme des laboratoires pour nos expériences en théorie des sciences sociales ou en théorie psychologique. Je les vois comme des enseignants. Le problème est que la plupart des Occidentaux ne sont pas prêts pour leurs enseignements. Je n'ai rien contre les concoctions de Sasha Shulgin [chimiste américain spécialiste des psychédéliques, NDT], etc., mais elles ne m'intéressent pas. J'ai un grand intérêt pour les choses qui ont été testées sur de longues périodes de temps et leurs conséquences historiques pour l'humanité.

Finalement, je suis arrivé à beaucoup de culs-de-sac. Par exemple, j'étais convaincu que le *pituri* (*Duboisia hopwoodii*) utilisé par les aborigènes d'Australie aurait des effets semblables à ceux du *Datura*, mais apparemment, ce n'était pas le cas. Les chamans inuits semblaient être un autre cul-de-sac, parce que j'étais incapable de trouver une plante psychotrope utilisée par eux, et cependant, ils avaient certainement de

puissantes expériences spirituelles. L'évidence se trouvait en face de moi depuis bien longtemps, mais je ne la voyais pas : que dans peut-être 90% des cultures chamaniques du monde, ils utilisent un son percussif monotone pour entrer dans des états altérés de conscience, plutôt que des psychédéliques significatifs.

Finalement, j'ai eu la possibilité d'essayer de battre le tambour. J'avais un préjugé contre cette méthode que je croyais incapable de *faire* quoi que ce soit, mais de fil en aiguille, après plusieurs expériences, ça a fonctionné. Après cela, j'ai passé du temps avec les Indiens de la Côte Ouest qui utilisaient les tambours de manière très efficace pour atteindre l'état de conscience chamanique. J'ai maintenant un grand respect pour le son percussif monotone – particulièrement à la fréquence de 4 à 7 hertz, dans la zone des ondes thêta de l'EEG – pour produire des effets similaires et permettre à tout un chacun d'atteindre les mêmes états altérés, si l'on a le bon entraînement. Évidemment, il y a toujours une différence entre une drogue spécifique et une autre technique. Mais ces différences ne sont pas des changements dans la cosmologie de base ou des changements dans les conclusions de base auxquelles on peut arriver.

Ainsi, mon chemin implique l'utilisation d'un son percussif monotone ou *sonic driving* [« conduite par le son », NDT]. Et c'est cela qui a fait qu'il m'a été tellement facile d'enseigner le chamanisme pendant toutes ces années, parce que c'est une méthode légale, sûre, efficace et ancienne. Elle apprend aux gens qu'il y a plus qu'une seule porte vers la réalité non ordinaire, et c'est quelque chose que les chamans dans de nombreuses parties du monde savaient déjà. Évidemment, les personnes pratiquant la méditation silencieuse peuvent arriver aux mêmes places. Vous n'avez pas besoin d'un son percussif monotone ; mais cela rend la chose plus facile.

Diriez-vous que ce type de son permet d'atteindre des réalités similaires à celles produites par les plantes ou les drogues visionnaires ?

Oui, c'est quelque chose que je ressens très fortement. Mais ce chemin est d'habitude plus subtil et prend plus de temps. Mais d'un autre côté, l'accès est disponible en permanence et permet de faire des soins chamaniques.

Dans un article que vous avez écrit sur l'utilisation des plantes du type Datura dans la sorcellerie européenne, vous suggérez que leurs effets sont différents de, par exemple, l'ayahuasca et les tryptamines ou le peyotl et les phénéthylamines.

Il est virtuellement impossible de fonctionner sous une forte dose de l'un de ces alcaloïdes tropaniques. J'ai utilisé des Solanacées du type *Brugmansia-Datura* chez les Shuar – et au début des années 1960 aux Etats-Unis, j'ai également essayé les onguents permettant le vol des « sorcières ». Ma conclusion, et l'hypothèse que j'ai présentée dans cet article, était qu'il n'était pas possible de faire du chamanisme en utilisant ces drogues puissantes, qui provoquent communément l'inconscience pour une durée allant jusqu'à 36 heures.

À mon avis, le chamanisme européen a dû laisser tomber le tambour en raison de son bruit, qui provoquait la persécution de la part l'Église. Mais on trouve une exception à l'extrême nord, dans l'Arctique, où son utilisation fut continue parmi les Sâmes – les Lapons – jusqu'à ce que les missionnaires arrivent finalement là. Dans les zones plus au sud de l'Europe où le tambour fut abandonné, ils se sont tournés spécialement vers des mélanges dans lesquels se trouvaient des plantes de la famille des solanacées, c'est-à-dire de la famille la belladone. Mais ces mixtures vous frappaient d'incapacité si vous les utilisiez trop, et il était alors impossible de faire des actes de soin ou de divination, parce que vous aviez très peu de contrôle sur vos expériences de la réalité non ordinaire.

Dans ce sens, ça ne serait pas vraiment très utile pour le chamanisme.

Je pense que c'est pour cela qu'ils ont fait la distinction entre le sabbat et l'esbat, comme je l'ai indiqué dans mon livre *Hallucinogens and Shamanism*. Le sabbat était probablement le voyage durant lequel toutes les choses non ordinaires arrivaient aux "sorcières" dans un état de conscience qui était potentiellement produit par ces plantes avec les esprits, alors que l'esbat était la rencontre formelle de ces chamans dans la réalité ordinaire. C'est juste une théorie, mais elle expliquerait pourquoi il y a cette étrange dichotomie dans la sorcellerie européenne, qui étaient vraiment une forme de chamanisme. Cette dichotomie n'existait pas chez les Sâmes à l'extrême nord de l'Europe au début du 20e siècle, parce qu'ils utilisaient toujours le tambour.

Êtes-vous en train de dire que les peuplades du centre de l'Europe utilisaient le tambour également, et qu'elles durent l'abandonner ?

Je n'ai pas de preuves concrètes pour soutenir cette théorie, mais je n'arrive pas à les concevoir *sans* avoir le tambour. Le tambour était toujours utilisé dans le chamanisme au cours du 20e siècle dans la partie la plus nordique de la Scandinavie, la région où la persécution religieuse eut lieu en dernier en Europe. Thérèse d'Ávila put utiliser le tambour dans son travail spirituel en Espagne, mais elle était une nonne « au service du Christ ».

Il y a également de l'art méditerranéen montrant le tambour.

Oui. Je pense que ce qui s'est passé, c'est qu'ils ne pouvaient pas utiliser le tambour afin d'éviter d'être découverts par l'Inquisition – ils devaient avoir une manière de travailler silencieuse. Les pommades à base de plantes étaient silencieuses et plus difficiles à découvrir. J'ai trouvé la même chose dans les villages inuits. Ils ne vont pas pratiquer le tambour chamanique s'ils peuvent être entendus par d'autres personnes, parce qu'ils seront découverts et dénoncés aux autorités chrétiennes. Utiliser le tambour demande vraiment de la responsabilité dans un contexte de persécution.

Avez-vous découvert des preuves de l'utilisation alternative de plantes en Europe ? Des plantes contenant des tryptamines ? Des champignons contenant de la psilocybine ?

J'ai suivi cette piste, évidemment. Il n'y a pas vraiment de preuve concrète dont j'ai connaissance, mais je présume que les beserker utilisaient le champignon *Amanita muscaria* pour entrer dans cet état. Il y a des preuves indirectes proposées par R. Gordon Wasson qui soutiennent cette théorie.

Avez-vous essayé les champignons du type Amanita ?

Non, ils ne font pas partie de mon expérience. Parmi les peuples samoyèdes – l'un des groupes sibériens les plus occidentaux, pas très loin des Sâmes de Scandinavie – à la fois les chamans et les non chamans mangeaient ou brûlaient des *Amanita muscaria* séchées afin de faciliter le changement de conscience pour des buts spirituels. C'est quelque chose que je n'ai pas encore publié maintenant, mais pour autant en que je sache, c'est la preuve la plus occidentale de l'utilisation de champignons psychotropes dans un contexte traditionnel en Eurasie. Je pense qu'il est probable que ce type de connaissance été répandue légèrement plus loin en direction du sud et de l'ouest en Scandinavie dans les temps anciens, comme dans le cas des beserker. Les beserker était de violents guerriers Norse [Vikings, NDT] qui étaient probablement possédés par la puissance du champignon, de la même manière qu'aujourd'hui encore les non-chamans sibériens lorsqu'ils désirent avoir une force et une endurance physique extraordinaires.

Êtes-vous finalement « monté en grade », pour utiliser un terme occidental, comme chaman ? Vos enseignants vous ont-ils dit que vous étiez prêt à prendre la route et à pratiquer ?

Vous ne montez jamais en grade comme chaman. C'est un processus qui continue encore et encore. Vos enseignants ne vous disent presque jamais que vous êtes prêt.

Comme dans la psychanalyse ?

Les enseignants ordinaires ne savent jamais si vous êtes prêt. Il y a deux types d'enseignants. L'un est l'enseignant ordinaire, et c'est ce à quoi vous faisiez référence – quelqu'un comme moi-même ou des enseignants chamans avec lesquels j'ai travaillé parmi les peuples indigènes. Puis, il y a les esprits enseignants, qui sont les vrais enseignants. Les esprits enseignants peuvent vous dire, et en fait vous disent, ce que vous pouvez faire, mais tous les enseignants humains ordinaires sont juste des intermédiaires. Les autorités suprêmes sont les esprits avec lesquels vous travaillez, et ils vous disent ce que vous pouvez faire et ce que vous ne pouvez pas faire. C'est l'une des raisons pour lesquelles je ressens que c'est souvent une erreur pour quiconque de se caractériser comme un chaman, parce que le pouvoir peut être repris à n'importe quel moment. Une personne qui clame qu'elle est un chaman commence à être focalisée sur son ego. Mais quoi qu'il en soit, il ou elle n'est presque rien, parce qu'une personne est seulement un chaman lorsque les esprits veulent qu'elle soit un chaman.

Avez-vous reçu des visions ou des révélations de la part de ces esprits de plantes à propos de la culture dont vous venez ? C'est une culture qui domine tellement le monde : les esprits ont-ils fait des commentaires à propos de cela ?

Notre culture est considérée comme étant déformée et ayant perdu le contact avec ces vérités. Je crois que les esprits compatissants et soignants ont la mission d'essayer de nous communiquer leur existence afin que nous puissions travailler avec eux à essayer de réduire la souffrance et la douleur dans notre réalité. Mais ils ne sont pas omnipotents. Ils ne peuvent pas faire cela sans l'aide d'intermédiaires, et les chamans sont des intermédiaires spécialement forts. Et c'est précisément parce que les esprits ont besoin d'aide dans ce travail, qu'ils vont vous enseigner des choses surprenantes afin de vous encourager à les aider. Mais ils sont dans une réalité et nous sommes dans une autre réalité, et la seule manière dont ils peuvent pénétrer cette réalité, à l'exception de certaines circonstances graves, c'est grâce à de l'aide venant de notre côté. Nous avons notre pouvoir ; ils ont leur pouvoir. Lorsque nous formons une alliance avec eux, c'est là que les guérisons miraculeuses et les miracles de la connaissance peuvent nous parvenir.

Ainsi, la principale impulsion que j'ai eue en Amazonie en utilisant des plantes continue dans mon travail présent dans lequel j'utilise le son comme vecteur. La principale impulsion était qu'ils essaient de m'alerter de la réalité des esprits, de m'impliquer afin que j'enseigne et implique d'autres personnes. Mais ils ne m'ont jamais dit explicitement pourquoi faire cela. Implicitement, par contre, c'était pour réduire l'ignorance spirituelle et la souffrance dans la réalité ordinaire.

Pouvez-vous rencontrer les mêmes esprits en ayant accès à ces mondes à travers les plantes ou à travers le tambour ?

Vous pouvez rencontrer certains mêmes esprits, mais pas tous les mêmes esprits, parce que les esprits de plantes spécifiques peuvent vous posséder à des degrés divers. Cela dépend beaucoup de ce dont les esprits pensent que vous êtes prêt à vivre et ce dont vous avez besoin à ce moment particulier. Je travaille toujours souvent avec certains des esprits avec lesquels j'ai travaillé comme allié en Amazonie, mais il y en a maintenant d'autres qui se sont ajoutés. Certains ont une position moins dominante qu'alors, et d'autres sont devenus plus forts.

En plus des esprits qui ont de la compassion, y a-t-il des esprits maléfiques ?

Oui. Ici, dans le Monde du Milieu, les esprits ont toute la gamme des personnalités que l'on peut également trouver dans la réalité ordinaire. Il est intéressant de définir ce que signifie « maléfique ». D'autres espèces peuvent nous voir comme maléfiques, comme lorsque nous les tuons et les asservissons. Mais nous ne nous voyons pas nous-mêmes comme étant maléfiques, et nous ne voyons pas notre propre espèce comme étant maléfique. Ainsi, beaucoup des soi-disant « mauvais esprits » essaient souvent simplement de vivre et existent à leur manière comme nous le faisons également. Et bien souvent, ils ne savent même pas qu'ils sont morts. Ils continuent à faire la même vieille chose, mais ils le font dans le Monde du Milieu de la réalité non ordinaire. Et cela inclut de simples choses comme des esprits d'insectes qui pénètrent dans des gens.

À quelles conclusions êtes-vous parvenu à propos des différentes sortes d'esprits ? Vous avez mentionné le Monde du Milieu par rapport aux Mondes d'En Haut et d'En Bas. Et il y a des esprits d'animaux, des esprits de plantes, des esprits d'ancêtres et d'autres humains décédés. Y en a-t-il qui ne sont ni humains ni animaux ? Y a-t-il des esprits extraterrestres ?

Je vais commencer par parler des ancêtres, parce qu'ils sont très importants. Les esprits compatissants – et peu importe de quelles espèces nous parlons – se trouvent spécialement dans les Mondes d'En Haut et d'En Bas, et ces esprits ont de la compassion pour les êtres qui souffrent en général. C'est l'une des raisons pour lesquelles beaucoup de chamans utilisent et se font aider par les esprits ancestraux.

Vous ne diriez donc pas que les extraterrestres pourraient être des esprits du Monde d'En Haut ?

Non. De notre point de vue, toutes les galaxies dans l'univers des astronomes se trouvent dans le Monde du Milieu. Les extraterrestres, pour autant que j'aie essayé de les rechercher, me paraissent être une quête peu inspirante. S'il y a des extraterrestres, ce que j'assume, c'est très bien. Pour moi, ce n'est pas une question spirituelle. Ce sont juste des gens qui vivent quelque part sur un autre caillou [rires].

Le Monde d'En Haut s'étend au-delà du monde matériel. Regardez les chamans de Tuva en Asie centrale. Lorsqu'ils vont plus loin que les étoiles, ils arrivent au neufs cieux, et ensuite, au-dessus, il y a le paradis blanc. Le Monde d'En Haut se trouve au-delà de la réalité ordinaire, au-delà de l'univers des astronomes. Et pour n'importe quel chaman, le centre de cet univers est exactement là où le chaman se trouve dans la réalité ordinaire. Vous êtes au centre de l'univers.

Y a-t-il d'autres esprits que l'on peut rencontrer, qui ne sont ni animaux, ni plantes, ni humains ? Ou des esprits d'un lieu en particulier ?

Oui. Vous pouvez rencontrer des esprits des éléments, par exemple. Ils sont très puissants, mais ils n'ont pas de compassion. Vous pouvez également avoir des esprits des lieux, mais c'est typiquement une constellation d'esprits alliés en particulier, en y incluant les esprits des ancêtres locaux.

Êtes-vous en train de dire que les trois mondes sont localisés à l'intérieur ? Que ce sont des constructions internes ?

Non, je ne dis pas cela. Le chaman est un pragmatique empirique. Les mondes sont là où le chaman les voit. L'idée selon laquelle tout cela se passe à l'intérieur est, en revanche, une théorie.

Comment compareriez-vous la cosmologie chamanique avec celle de la philosophie éternelle [Perennial Philosophy, notamment développée par Aldous Huxley, NDT] ?

Ce que les chamans découvrent correspond à beaucoup d'éléments de la philosophie éternelle. Je pense qu'il y a une tendance malheureuse parmi certains intellectuels et auteurs à considérer le chamanisme comme étant primitif. Mais l'hypothèse selon laquelle il existe une sorte de hiérarchie évolutive dans laquelle les sociétés du sous-continent indien se basant sur un système de castes produisent les spiritualités les plus élevées et développées est quelque peu naïve. Une fois que les esprits vous ont attrapé, votre intention originelle importe peu – et cela que vous ayez décidé de suivre la voie bouddhiste, le christianisme ou peu importe. Une fois que vous donnez aux esprits l'opportunité de vous enseigner quelque chose, ils vont vous donner ce dont vous aurez besoin, pas ce que vous aviez prévu en relation avec le programme de votre culture

Avez-vous l'impression que les esprits sont toujours autour de tout le monde, de tout être ?

Oui, les esprits du Monde du Milieu sont partout, mais d'habitude pas les esprits des Mondes d'En Haut et d'En Bas. Et cela fait partie du problème. Dans le monde, il y a beaucoup de maladies causées par la spiritualité, parce que les gens ne sont pas conscients de ce qu'il y a autour d'eux. Prenez l'exemple de la « possession », par exemple. À mon avis, c'est une bonne chose que de faire des psychothérapies et des thérapies chimiques ordinaires, et ainsi de suite, avec des gens qui sont jugés comme étant psychotiques ou schizophrènes. C'est très bien. Mais typiquement, les traitements occidentaux ignorent la possibilité qu'il puisse y avoir des forces spirituelles impliquées dans la maladie. Dans le monde contemporain nous avons rejeté le modèle de la possession et nous lui avons substitué quelque chose qui est plus acceptable pour la science de l'âge des lumières. Nous sommes bloqués dans une science du 18e siècle.

Avez-vous vu des cas de psychoses soignés par le chamanisme ?

Mon opinion est que j'en ai vus. Cependant, il est très difficile d'isoler les variables curatives effectives pour chaque cas individuel, et également, je ne suis pas qualifié pour évaluer cliniquement ce qui constitue un cas de comportement psychotique. Notre Foundation for Shamanic Studies est une sorte d'université du chamanisme. Nous formons des gens qui sont déjà des psychothérapeutes, des médecins et des psychiatres, et ils peuvent expérimenter avec des cas de psychoses définis cliniquement. Certainement, j'ai vu des gens faisant preuve de comportements extrêmes, et cela inclut des alcooliques et des toxicomanes, qui furent radicalement changés grâce au travail de dépossession.

L'Église spiritiste du Brésil, qui compte au moins 13 millions de membres, inclut des éléments africains, des Indiens d'Amérique du Sud et européens à son travail de dépossession. Il y a quelques années, le président de l'Église spiritiste m'a dit qu'un gouvernement brésilien favorable leur avait ouvert les portes d'une institution psychiatrique pendant un an pour faire une expérience. Selon lui, à la fin de cette année, il n'y avait plus de patients dans l'institution. Maintenant, c'est probablement un témoignage exagéré. Mais il nous rappelle que l'une de nos missions est de ramener le travail de dépossession au centre de la vie occidentale et de montrer que c'est une pratique sérieuse, en conjonction avec d'autres pratiques thérapeutiques. Cependant, pour que cela fonctionne, vous ne pouvez pas avoir affaire à des personnes qui prennent des drogues qui modifient l'humeur. Il faut qu'elles soient consciemment présentes pour que le travail ait du succès. Pendant ce temps, l'une des tragédies de notre culture est le rejet par les instances médicales de la possibilité qu'il puisse y avoir des facteurs spirituels à l'œuvre dans ces cas.

Le travail est vraiment fait par les esprits ?

Pas seulement. Le chaman doit travailler avec les esprits. Il faut que les deux forces soient en opération. La dépossession est l'une des approches de soins les plus passionnantes que je connaisse. Nous l'enseignons à nos étudiants les plus avancés, après qu'ils ont fait au moins trois années de travail, et usuellement bien plus. C'est à ce moment-là qu'ils peuvent suivre la formation à la dépossession.

Une chose qui est intéressante à propos de la maladie de possession, c'est qu'elle est relativement inconnue des cultures traditionnelles du Nouveau Monde. Il en y a un peu sur la Côte Nord-Est, et quelques lueurs parmi les Inuit. Il semblerait que ce soit une maladie bien plus associée à l'Ancien Monde. Il y a quelque chose de mystérieux dans tout cela – le fait que ce soit tellement une chose de l'Ancien monde, et ensuite importée dans le Nouveau Monde.

Cela a peut-être un lien avec l'influence de l'Église, qui a renié la réalité des esprits traditionnels. Si vous reniez la réalité des esprits, cela vous rend plus vulnérable à la possession inconsciente. Alors que si vous travaillez directement avec les esprits, vous vous protégez plus.

Typiquement, on attrape une maladie de possession parce qu'il y a eu une perte significative de l'âme suite à un traumatisme, et la perte de ses propres forces spirituelles. S'il n'y a pas de chamans dans les parages, on ne peut y pas faire grand-chose, mais s'il y a des chamans dans les parages, ils peuvent trouver une solution à la perte de l'âme. Alors je pense que vous allez dans la bonne direction. Lorsque les gens sont plutôt vides spirituellement parlant, c'est là qu'il y a de la place pour la possession involontaire.

À un niveau personnel, comment le travail avec les plantes et le tambour ont-ils changé votre propre perception de la vie, de la mort et de la spiritualité ?

Radicalement. Je ne vois plus la réalité ordinaire comme la seule réalité. Il y a une toute autre réalité, et cette réalité-là est la plus grande. Celle dans laquelle nous vivons est juste une expérience transitoire ; vous êtes seulement là pour un certain nombre d'années, mais l'autre est infinie. Quant à savoir si vous revenez ensuite, c'est une autre question. Personnellement, je ne suis pas intéressé à me réincarner, parce qu'une fois que vous êtes allé « là-bas », vous y trouvez une extase ineffable et l'union. Je crois simplement que ce monde matériel est juste une courte escale. Mais nous devrions faire de notre mieux pour aider ceux qui sont ici, parce que, comparé aux Mondes d'En Haut et d'En Bas, cette réalité est une réalité de souffrance et de douleur. C'est une réalité darwinienne.

En fait, je considère notre définition de la vie comme étant très bio-centrique. Nous sommes des entités biologiques, alors nous définissons la vie selon nos propres termes. Mais pour moi l'univers tout entier est vivant, et pas seulement sous forme biologique. Les formes biologiques, par leur nature propre, suivent un processus de sélection naturelle et évoluent. La sélection naturelle implique la compétition, et survivre à la compétition requiert que vous ayez peur. Bien sûr, vous êtes également gratifié par le plaisir de l'acte sexuel afin de créer la nouvelle génération. Nous parlons maintenant de l'ADN qui veut se préserver. Ainsi, le Monde du Milieu dans lequel nous vivons est un monde dans lequel, afin de survivre, l'on doit expérimenter la peur.

Lorsque quelqu'un fait un grand voyage chamanique, cette personne est parfois réticente à revenir de l'expérience extatique, bien loin de la peur et de la douleur du Monde du Milieu. C'est pourquoi nous avons des garde-fous bien définis afin de nous assurer que l'on revient. Il est bien connu que certains chamans peuvent partir pour toujours, lorsqu'ils le désirent, mais le truc est de revenir ici et de faire le travail de soins. On ne nous donne pas la connaissance extatique juste pour que nous nous réjouissons de nos morts. Nous recevons cette connaissance, et le pouvoir spirituel qui va avec elle, afin que nous puissions réduire la souffrance, la douleur et l'ignorance spirituelle ici dans le Monde du Milieu.

La mort, ce n'est rien de grave. Je voudrais rester par ici aussi longtemps que possible afin de voir comment cette vie évolue, et pour pouvoir rester avec ma femme bien-aimée, Sandra. Mais je n'ai certainement plus peur de la mort comme auparavant.

Je suis toujours un être humain imparfait, et cela n'a jamais été mon intention ni ma capacité d'en être un parfait. Ce n'est pas une intention du chamanisme que d'enseigner aux gens de vivre des vies quotidiennes modèles et inspirantes et d'être des gourous. Les chamans sont supposés réduire la souffrance et la douleur par le difficile travail qui consiste à soigner les autres. C'est cela, leur travail. Ils aident également les mourants et les morts, parce que les chamans soignent également les morts qui sont bloqués dans le Monde du Milieu, s'ils veulent de l'aide.

Le chamanisme est très gratifiant au niveau émotionnel, à la fois dans le fait d'acquérir la connaissance chamanique et dans le fait d'aider les autres. Mes étudiants disent souvent que c'est un privilège de faire ce travail. Et quel est-il, ce travail ? Il s'agit d'aider les autres, mais les praticiens chamaniques finissent par se sentir mieux eux-mêmes ! Ce qui semble être un sacrifice vu du monde extérieur est en fait le point culminant de la vie d'une personne. Cela change votre perspective. Et bien sûr, vous prenez moins sérieusement des choses qui doivent effectivement être prises moins sérieusement.

En même temps, un chaman est typiquement pris dans la vie quotidienne, a une femme ou un mari, a des enfants, est un chasseur, fermier, banquier, informaticien ou peu importe. Une partie de votre quotidien a lieu dans la réalité ordinaire, et c'est très bien comme ça. C'est pour le mieux que vous êtes enraciné là-dedans, afin que vous ayez des sortes de « micro-vacances ». Et ensuite, lorsque l'on vous demande de faire du travail spirituel sérieux, vous serez rechargé et vous pourrez y retourner avec toute votre force.

L'idée dans le chamanisme n'est pas d'essayer d'être une personne doucement exemplaire pour tous les autres tout le temps. Il ne s'agit pas non plus d'être dans un état mystique constant. C'est bien, mais c'est une tradition différente. C'est pour cela que vous trouverez souvent des chamans en train de faire des blagues ou d'avoir un comportement légèrement outrageux lorsqu'ils ne sont pas en train de travailler, un peu à la manière dont vous pouvez trouver des médecins et des infirmières des urgences en train d'avoir un sens de l'humour « inapproprié »

sur ce qu'ils vivent. Les personnes qui ne sont pas des chamans ne comprennent souvent pas cela. Et ensuite, lorsque vous retournez au travail, boum ! Vous êtes de retour dans les tranchées.

Les états altérés communiquent-ils implicitement quelque chose par rapport à l'éthique ? Apprennent-ils aux gens à vivre des vies plus éthiques ?

Faire l'expérience d'un état altéré qui a lieu dans le Monde du Milieu n'induirait pas nécessairement cela. Quoi qu'il en soit, à l'extérieur du Monde du Milieu, l'état de conscience chamanique vous met en contact avec les enseignements des esprits compatissants. Ils se préoccupent de réduire la douleur et la souffrance, et effectivement, rendent une conduite qui est contraire à l'éthique plus difficile. Cela ne vous empêche pas d'agir d'une manière qui est contraire à l'éthique, mais il vous sera plus difficile d'agir contrairement à l'éthique.

De manière similaire, les gens qui commencent à étudier avec nous ne sont peut-être de prime abord pas intéressés par l'écologie. Mais après quelques voyages chamaniques, ils commencent à avoir une opinion différente, qu'ils n'auraient jamais imaginée avoir, à propos de la manière dont toutes les espèces et la planète qui est leur maison sont interconnectées. Une fois que vous commencez à réaliser que nous ne sommes pas supérieurs au reste du cosmos, mais que nous en sommes juste une partie, cela crée une orientation avec plus de compassion et d'éthique. Et si vous savez que la réalité matérielle n'est pas le fin mot de l'histoire, vous pouvez laisser tomber votre focalisation à propos d'acquiescer tout ce que vous pouvez dans cette réalité avant de mourir. Un auteur a écrit un livre qu'il a appelé *Die Rich* [« Mourrez riche », NDT]. Quel concept extraordinaire, hum ? Je pense qu'il a gagné beaucoup d'argent en faisant cela, mais je ne sais pas s'il est toujours vivant [rires].

Quelqu'un d'autre a écrit un livre à propos de mourir vide – de tout donner avant de mourir.

C'est plutôt cela, oui.

Les esprits peuvent vous aider à faire ce que vous faites, mais vous avez toujours le choix de le faire, c'est bien cela ?

Je pense que c'est quelque chose de réciproque. Les esprits ont un effet sur vous, et vous n'êtes jamais vraiment complètement séparé d'eux. Il y a une sorte d'effet d'osmose, afin que les connections spirituelles puissent s'infiltrer en vous. En ce moment même, alors que je vous parle, j'en vois quelques-uns. Pas parce que je les appelle, mais parce que je parle d'un sujet qui est très important pour eux.

Mais les vrais effets apparaissent lorsque vous êtes en train de travailler et pas dans votre vie ordinaire. Votre vie ordinaire est souvent relativement imparfaite. Je pense que c'est supposé être comme cela, parce que si vous étiez trop satisfait de votre vie ordinaire, vous ne seriez pas attiré par cette autre réalité.

La plupart des gens qui prennent vraiment ce chemin sérieusement ont eu des souffrances significatives. Peut-être pas de la manière dramatique et traumatisante qui est rapportée dans une partie de la littérature sibérienne, mais ils ont connu la souffrance. Ils espèrent que la vie peut apporter plus que cela.

Une fois que vous commencez à interagir avec ces esprits, ils vous guident de certaines manières qui ne sont plus complètement du ressort de votre libre choix. Vous pouvez entreprendre un voyage chamanique en voulant quelque chose de particulier, et ils vous donnent ce dont vous avez besoin, pas ce que vous voulez. Il y a donc ce type d'interactions.

Mais alors, qu'en est-il de ceux qui prennent la voie de la sorcellerie, ils font ce choix, c'est bien cela ?

Les personnes qui suivent la voie de la sorcellerie ont souvent été possédées par des esprits en souffrance du Monde du Milieu qui ont des orientations hostiles, et cela sans le savoir. C'est pourquoi le « libre choix » peut être un concept questionnable. Les esprits de soins compatissants vont rester avec vous aussi longtemps que vous ne choisissez pas de suivre la voie de la sorcellerie, mais si vous faites ce choix, ils vont vous quitter. Nous sommes comme des batteries rechargeables, et nous sommes rechargés spirituellement aussi longtemps que nous travaillons en alliance avec les esprits de soins compatissants qui veulent réduire la souffrance et la douleur dans notre monde. Par exemple, disons que suite à un accès de colère, nous faisons une grosse bêtise et décidons « d'en découdre » avec quelqu'un – alors les esprits de soins nous quittent. Ils ne vont pas vous soutenir dans de telles actions. Vous avez toujours ce pouvoir résiduel – la batterie était chargée – et vous pouvez faire des dommages pour un certain temps. Mais en fin de compte, ce sera un échec pour vous parce que la source de pouvoir sera partie. Et quoi que vous fassiez là-dehors, cela vous revient de manière multipliée. Et c'est là que c'est désastreux pour vous, parce que votre pouvoir de protection est parti. Il y a des sorciers qui

peuvent continuer à agir pour un certain temps, qui vont chercher leur pouvoir dans des esprits autres que les esprits compatissants, mais c'est une grosse erreur que de suivre cette voie.

Un avantage de l'éducation chamanique est que vous apprenez que vous pouvez être en colère contre quelqu'un, mais malgré tout le/la protéger spirituellement, et donc vous protéger vous-même. Mais les personnes qui n'ont pas été formées chamaniquement n'ont d'habitude pas la discipline de savoir qu'elles devraient contrôler leurs pouvoirs spirituels lorsqu'elles sont vraiment en colère.

Avez-vous déjà essayé de combiner en même temps la médecine des plantes et le tambour ?

Avec le peyotl, bien sûr. Mais le peyotl est tellement doux que c'est facile à faire. Cependant, avec une forte dose d'ayahuasca, vous ne voulez même pas entendre un chien en train d'aboyer ou un enfant pleurer. C'est trop intense. Avec l'ayahuasca, vous voulez entendre les chants, qui sont très bien, et qui peuvent vous connecter très fortement à vos alliés spirituels. Mais ils n'incluent pas de tambour.

Carlos Castaneda a renouvelé l'intérêt dans le chamanisme et a eu une formidable influence sur la culture psychédélique contemporaine. Que pensez-vous de Castaneda ?

Il a eu un rôle important. Il a montré au monde occidental que les peuples non occidentaux peuvent avoir une perspective fascinante et radicale sur la réalité, même s'ils se promènent à pieds nus. Il a également aidé à fournir une sorte de structure pour les gens du mouvement psychédélique qui avaient quelques difficultés à trouver comment organiser leurs expériences.

En fait, Carlos lui-même a eu quelques difficultés à organiser ses propres premières expériences. C'est par ce biais que nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Lorsque je suis revenu de chez les Conibo pour enseigner à l'université de Californie à Berkeley en 1962, j'ai donné une conférence un soir sur « les drogues et la réalité dans la Haute-Amazone ». Carlos était alors un étudiant de troisième cycle et il avait lu quelque chose à propos de cette conférence, et c'est pourquoi il a cherché à me rencontrer à la rencontre de l'American Anthropological Association en 1963. Il me dit qu'il était curieux d'en savoir plus sur la manière dont j'avais organisé ces expériences conceptuellement, parce qu'à ce moment-là, il n'avait pas de structure. J'ai donc partagé avec lui la perception de la réalité de la Haute-Amazone à travers l'ayahuasca et d'autres substances.

Et là, lorsque je l'ai entendu parler, je fus époustoufflé par ses récits, parce qu'ils étaient tellement beaux. En fait, je l'ai encouragé à les mettre par écrit et après quelques semaines, il est revenu à Berkeley avec un récit de sa première expérience au peyotl, qui devint plus tard un chapitre de son livre. C'était très bien et je l'ai encouragé à écrire plus, et il amena plus de matériel quelques semaines plus tard. À cette période-là, je pense qu'il était en phase avec ce qui lui était arrivé.

J'ai encouragé Carlos à écrire un manuscrit de la longueur d'un livre, ce qu'il fit. Il le publia par la suite à la University of California Press, parce que les maisons d'édition commerciales de New York n'étaient pas prêtes pour cela, et ne pouvaient pas y faire face. En fait, la première critique du livre de Carlos, *The Teachings of Don Juan [L'Herbe du diable et la petite fumée, NDT]*, dans le *New York Times* fut écrite par un spécialiste du Don Juan d'Europe, celui de la Renaissance ! Il écrivit une critique courte, très critique et sans compréhension. Le *Times* n'avait aucune idée de ce qui était en train de se passer. Bien plus tard, après que Carlos fut devenu populaire, le *New York Times* lui assigna des critiques plus appropriés.

L'une des contributions les plus importantes de Carlos fut l'introduction des termes de réalité « ordinaire/non ordinaire », qui restent immensément utiles. L'anthropologue américain Robert Lowie avait utilisé auparavant « ordinaire et extraordinaire », mais rien ne fonctionnait mieux que « ordinaire/non ordinaire ». Malheureusement, dans ses derniers livres, Carlos ne fit plus vraiment adéquatement la distinction entre ces types de réalités. Les deux premiers livres étaient plus proches du chamanisme et de ce que je considère comme étant des expériences avec une base psychédélique. Plus tard, Carlos s'est plus orienté vers son propre monde. Ses derniers livres n'ont pas grand-chose à voir avec le chamanisme et beaucoup à voir avec le propre monde de Carlos, comme par exemple sa construction du chamanisme toltèque – personne ne sait qui étaient vraiment les Toltèques. C'est simplement un concept archéologique.

Beaucoup pensent aujourd'hui que la plupart des choses que Castaneda a écrites sont une imposture. Pensez-vous que Don Juan, son chaman mentor, était une personne réelle ?

Je pense que Don Juan a existé. Cependant, je pense que certains aspects de sa personne décrits par Carlos étaient des synthèses de plusieurs éléments, et que d'autres aspects, décrits dans ses derniers livres, furent « rêvés » par Carlos. Au tout début, Carlos m'invita à aller rendre visite à Don Juan. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de voyager avec lui jusqu'au Mexique, et je m'en suis voulu depuis lors. Mais Don Juan et moi-même

furent en contact à travers Carlos. Carlos voulait que ce livre soit publié. Lorsqu'il mentionna cela, Don Juan lui dit qu'il ne savait pas si c'était vraiment important, mais que si Carlos le voulait vraiment, il allait l'aider. C'est pourquoi il fit faire trois masques de pouvoir. Il y en avait un pour l'agent littéraire de Carlos, un pour Carlos et un pour moi. Je peux vous dire que ces masques étaient quelque chose de *réel*. En fait, ce sont des masques très dangereux.

Ce sont des masques qui existent réellement physiquement ? Pourquoi sont-ils dangereux ?

Oui. Je peux vous montrer le mien si vous voulez le voir. Je vous demande simplement de ne pas le toucher, d'accord ? Ils sont dangereux parce qu'ils ont un immense pouvoir spirituel qui fait partie du Monde du Milieu.

Carlos n'est jamais sorti du Monde du Milieu. Vous ne trouverez jamais aucune référence au Monde d'En Bas ou au Monde d'En Haut dans ses livres, et vous ne trouverez pas non plus de référence aux soins. Il était dans le monde du sorcier. Et de manière peu surprenante, les gens qui sont attirés dans les séminaires de ses disciples sont souvent des gens qui ne sont pas orientés vers la compassion et les soins, mais plutôt vers le pouvoir seul.

Ils essaient d'amasser du pouvoir ?

Oui. Quoi qu'il en soit, le pouvoir seul n'est pas du chamanisme. Mais j'aimais beaucoup Carlos. C'était un grand conteur et il parlait de la manière dont il écrivait, mais avec humour. Vous pouviez vous asseoir pendant des heures à l'écouter. Vous auriez été captivé. Mais Carlos n'était pas vraiment intéressé par le chamanisme en soi.

Les psychédéliques ont-ils fait partie de votre vie ces dernières années ?

Pas ces dernières années. Je n'ai pas eu l'impression qu'ils étaient encore importants. J'ai senti qu'ils furent importants à une certaine période – utiles comme porte d'entrée. Et ces jours, je n'ai pas envie de me plonger trop là-dedans, sauf quand je suis en train de travailler. Et d'habitude, j'aime arrêter après une demi-heure environ.

Que dites-vous aux étudiants qui veulent prendre des psychédéliques ?

Il n'y a pas de problème s'ils veulent le faire ; c'est leur business. Mais je n'ai pas envie que mes étudiants aient l'impression qu'ils *doivent* faire cela. Je veux qu'ils aient une perspective plus large, qu'ils sachent qu'il y a une autre réalité et qu'elle est accessible par divers moyens.

Quel héritage aimeriez-vous laisser aux générations futures ?

Eh bien, si je devais mourir demain, j'aurais l'impression que j'ai accompli plus que ce que j'aurais pu espérer. Je me sens très heureux de cette manière. Je n'ai jamais prévu de suivre ce chemin, et je n'ai jamais prévu que tant d'étudiants veuillent le suivre. Je suis satisfait de ce qui a déjà été accompli, parce que maintenant, il y a tellement de personnes qui ont été bien formées et préparées à apprendre et à travailler chamaniquement avec des esprits, que je ne suis plus essentiel. Le mouvement a sa propre dynamique, ce qui fait que maintenant, je suis très détendu. Quel est mon héritage ? Eh bien, ce sont mes étudiants plus que n'importe quoi d'autre, parce que ce sont eux qui vont continuer, et certains vont aller bien plus loin que ce que j'ai pu réaliser.

* * * * *

Copyright © Michael Harner, 1998, 2005.

Interview avec Michael Harner tiré de : Roger Walsh and Charles S. Grob. *Higher Wisdom : Eminent Elders Explore the Continuing Impact of Psychedelics*, State University of New York Press, 2005.

Traduit de l'anglais par Laurent Huguelit, Faculté FSS.